

## UNITÉS PASTORALES EN CHANTIER

# Paroisses : disparition ou métamorphose ?

Le paysage de l'église catholique en Belgique change. C'est une évidence. Que ce soit voulu ou subi. En particulier du côté des paroisses qui vieillissent et se vident. Tout le monde en convient : le système actuel d'organisation est périmé. Depuis plusieurs années, la plupart des diocèses ont d'ailleurs entamé des démarches pour restructurer le monde paroissial.



© Fotolia

**R**egrouper, fusionner, restructurer ou nommer des prêtres d'autres diocèses et continents pour parer au plus pressé afin de quadriller tout le territoire : est-ce bien durable,

porteur de changement et d'avenir ? « Est-ce bien évangélique ?, ajoute un curé. Si tout tourne autour du prêtre et des pratiquants convaincus, c'est la fin annoncée ! »

**EN PROFONDEUR**

Luc Lysy, doyen principal de Charleroi, très engagé dans la réforme du monde paroissial, est persuadé qu'il

faut envisager le futur autrement, dans le sens d'un « projet qui va plus loin qu'une simple restructuration. Il ne s'agit pas de reporter à une échelle géographique plus large une réalité qui existe aujourd'hui et parfois depuis des centaines d'années et qu'on appelle paroisse. C'est presque voué d'avance à l'échec. Il s'agit de revisiter ce que peut signifier une présence d'Église en un lieu, présence qui interpelle et qui est au service des communautés et de la population ». Les relations priment désormais sur l'attachement à un lieu : « Au fond, aujourd'hui, les gens choisissent d'abord une communauté chrétienne où ils se sentent bien. C'est moins une question de territoire, d'organisation et de structures. »

Dans le diocèse de Tournai, des démarches de « renaissance » d'Église ont été initiées il y a plus de quinze ans. À l'époque, dans certaines régions, on a créé des Équipes d'animation pastorale qui opéraient sur un ensemble de paroisses. En mettant en commun des forces vives, « ce qu'on ne pouvait plus faire à l'échelle d'une communauté paroissiale pouvait être réalisé si l'on travaillait sur dix ou quinze paroisses, explique le doyen. Ce processus s'est mis en place patiemment. À Namur, les responsables du Chantier paroissial pratiquent de cette façon. À partir d'en bas, avec ceux qui souhaitent entrer dans la démarche. » Aujourd'hui, le diocèse de Tournai, surtout depuis le synode, a changé sa façon de faire : l'établissement d'Unités pastorales se décide par décret. « D'ici quatre ou cinq ans, ajoute-t-il, tout le diocèse aura terminé ce processus de refondation. »

### RÉSISTANCES

Souvent, les habitants, les pratiquants et parfois les non-pratiquants, sont réticents à ce qu'on ferme leur église ou à devoir se déplacer dans une paroisse voisine. Dans certains villages, après la disparition de la maison communale, de l'épicerie et de l'école, l'église, c'est tout ce qui reste... « Les personnes plus âgées ont peur de perdre une situation à laquelle elles étaient habituées. C'est d'ailleurs paradoxal, constate Luc Lyzy, parce que ce sont les mêmes qui se plaignent, parce que les choses ne vont plus comme avant, qui résistent quand on propose de faire autrement... »

**« Ce n'est pas le nombre qui importe mais la qualité d'une présence d'Église, présence qui interpelle et qui est au service des communautés et de la population. »**

Les questions matérielles constituent aussi des freins quand il s'agit de regrouper des ASBL et de faire des choix immobiliers. « Il peut y avoir aussi des résistances plus subtiles liées aux rivalités entre les paroisses, ajoute-t-il. On peut avoir peur de se faire manger par une paroisse plus grosse, plus centrale ou plus forte. »

### COLLABORATION

Les freins et les réticences peuvent aussi venir des agents pastoraux – laïcs, diacres ou prêtres – qui n'ont pas été ou ne sont pas formés pour entrer dans une telle perspective de vie ecclésiale, ni pour travailler en équipe. « À Tournai, la mise en place des EAP, il y a une dizaine d'années, a lancé une

certaine dynamique de travail commun dans les différentes Unités pastorales, se réjouit Luc Lyzy. Même s'il reste des problèmes liés à certaines personnalités, on a franchi un pas. C'est aussi probablement dû au fait que nous avons évité depuis longtemps de remplir les cures avec des curés. Je suis curé de onze paroisses à Charleroi. Nous sommes cinq prêtres mais il n'y a pas cinq curés. Cela évite que chacun ne se considère comme pape dans ses paroisses. C'est une équipe qui prend en charge la responsabilité pastorale. »

### EN CHEMIN

Ces changements constituent-ils une rupture avec le passé ? « C'est davantage une métamorphose, répond le doyen, parce que nous n'entreprenons pas une action par nous-mêmes et pour nous-mêmes mais nous épousons un changement et une évolution. Il s'agit de saisir le moment actuel d'une société et d'une humanité en évolution. Et d'y être présent. » Ce sont aussi des intuitions qui font leur chemin depuis le Concile Vatican II. On découvre toujours mieux ce que signifie « faire Église » en lien avec l'évolution des mentalités, de la culture et de la société. C'est pourquoi, conclut-il, « j'insiste beaucoup pour qu'on n'établisse pas une charte pour les Unités pastorales refondées. Une charte est un texte immobile et fixe. Je préfère que l'on donne un carnet de route. C'est un chemin qu'on entame et qui peut continuer à évoluer. Si pendant des années, on se dit simplement que nous appliquons la charte, ce n'est pas du tout inspirant. Et au bout de quelques années, on sera en retard d'une guerre... »

Thierry TILQUIN

## À BRUXELLES

# L'unité pastorale est la nouvelle paroisse

Depuis dix ans, l'Église de Bruxelles a opté pour le regroupement de ses cent huit paroisses en vingt-cinq unités pastorales.

Dans certaines d'entre elles, seules quelques lieux de culte restent vraiment utilisés.

Le nouvel archevêque, Mgr De Kesel, a été pendant huit ans évêque auxiliaire de Bruxelles, de 2002 à 2010.

À l'époque, il constatait dans une lettre pastorale que, si « la paroisse est une communauté chrétienne qui se rassemble à un

endroit déterminé », il faut se demander « si un tel lieu doit être prévu partout, dans chaque commune ou quartier. C'était jadis

le cas, parce que tout le monde était chrétien ou supposé l'être ». Mais aujourd'hui, « le grand nombre de paroisses et l'occupation de tout le terrain ne correspondent plus à la position réelle de l'Église dans notre société moderne... Lorsqu'une communauté ne dispose plus de ces moyens nécessaires pour remplir sa mission, nous devons oser le reconnaître et en tirer les conclusions nécessaires ». Et il ajoutait : « La question n'est pas de savoir comment nous pouvons continuer à faire la même chose avec moins de moyens et moins de personnes. Ce dont nous avons besoin, c'est de communautés vivantes, des lieux de vraie vie chrétienne, qui vivent l'Évangile et en rayonnent. »

### REGROUPER LES PAROISSES

C'est pourquoi Mgr De Kesel a plaidé pour le regroupement des paroisses en unités pastorales (UP). Cette évolution a conduit inévitablement à une redéfinition de la mission et des tâches des communautés paroissiales. « Elles devront progressivement trouver leur place et leur rôle au sein de l'unité pastorale en tenant compte du charisme de chacun, des possibilités et des limites », indiquait l'évêque qui, parallèlement, estimait que de plus petites communautés, de lieux discrets, de maisons de foi et de prière étaient aussi nécessaires. « Des lieux où l'on peut sans cesse redécouvrir la richesse de la Parole de Dieu, où l'on prie ensemble et où l'on partage. C'est peut-être là que, dans le silence, on travaille le plus à l'avenir de l'Église. »

### UNE DYNAMIQUE NOUVELLE

Dix ans plus tard, son successeur, Mgr Jean Kockerols, estime qu'on a quitté « le principe séculaire du maillage territorial qui voulait que chaque quartier ait son lieu de culte, comme il avait aussi sa boulangerie, sa librairie et sa station-service. De toute évidence, les nouvelles générations de chrétiens sont disposées à se déplacer pour trouver l'assemblée qu'ils recherchent ». Il constate que les cent huit paroisses bruxelloises ont « joué le jeu ». « Chez les fidèles, la conscience d'appartenir à un ensemble plus vaste que celui qui se réunit sous "mon" clocher va grandissante. Dans certains lieux, grâce au responsable et à ses collaborateurs, une vraie dynamique nouvelle a vu le jour. C'est l'équipe pastorale d'Unité qui donne le ton, réfléchit et coordonne les principales

activités. De plus en plus de célébrations ont lieu en Unité, ainsi que la catéchèse... Certaines UP ont commencé à concentrer leurs principales activités autour d'un ou deux clochers ». Aujourd'hui, pour lui, « l'unité pastorale, c'est la (nouvelle) paroisse et on plaide pour que l'on n'utilise plus ce terme à propos des anciennes paroisses ».

### GARDER LES CONTACTS DE PROXIMITÉ

Cette évolution n'est pas contradictoire avec la nécessité de rassembler les chrétiens dans les quartiers et le maintien de contacts de proximité : pour la prière, pour le partage de vie, pour l'écoute de la Parole de Dieu, pour se mettre au service de son prochain, bref pour construire des relations fraternelles. « Mais cela ne doit pas nécessairement se faire dans des églises qui sont aujourd'hui, pour la plupart, tout à fait surdimensionnées, peu pratiques, coûteuses à l'entretien », ajoute Mgr Kockerols.

### COMMUNAUTÉS D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

Par ailleurs, Bruxelles, ville très multiculturelle, compte aussi une quarantaine de communautés catholiques d'origine étrangère, essentiellement européennes mais aussi brésilienne, coréenne, sri-

lankaise, vietnamienne, etc. Certaines sont très anciennes, comme la communauté germanophone qui a fêté ses 150 ans d'existence. D'autres sont plus récentes, comme la communauté slovaque qui s'est constituée en 2005. Leur taille varie fortement : chaque week-end, sept à huit messes en polonais rassemblent plusieurs centaines de personnes alors que la communauté chinoise est beaucoup plus petite.

### DES ÉGLISES PARTAGÉES

La présence africaine occupe une place particulière, qui résulte des liens historiques que la Belgique entretient avec ce continent. S'il existe une communauté africaine anglophone qui se réunit à Anderlecht, les Africains d'expression française sont en revanche invités à s'engager dans les paroisses de leur quartier. Ils participent généralement à la vie paroissiale avec ferveur et enthousiasme. Enfin, phénomène nouveau, certaines églises sont prêtées ou partagées avec des communautés protestantes ou orthodoxes. Une évolution liée aux mouvements de populations que connaît actuellement l'Europe.

Paul de THEUX



© Robert Laskowiecki-UPKerkebeek

### REGROUPEMENT.

« Ce dont nous avons besoin, c'est de communautés vivantes. »

## DIOCÈSE DE LIEGE

## Garder le souci de la proximité

Mises en place tardivement, les unités pastorales du côté de Liège peuvent aider à mieux percevoir l'universalité de l'Église. Mais il ne faudrait pas que ce soit au détriment de sa proximité.

La ville de Liège a été restructurée en deux doyennés : rive gauche et rive droite. Et dans chacun de ces doyennés, des unités pastorales (UP) à créer et à faire vivre. Ce n'est pas tous les jours facile. Dans les paroisses qui sont devenues des paroisses « d'élection » comme Saint-François-de-Sale, avec les Salésiens (dans le quartier du Laveu) ou Saint-Jean avec les Dominicains (qui animent la pastorale pour les étudiants des hautes écoles et de l'université), des chrétiens venant de partout trouvent leur compte et s'engagent. Ailleurs les changements sont parfois subis. Des réticences se manifestent. Un des reproches souvent entendu est le manque de proximité. Chrétiens et prêtres se sentent pris dans une grande organisation un peu déshumanisée et pour le prêtre, le surcroît de travail peut provoquer stress, tension et difficulté à trouver un équilibre de vie.

## TROP TARDÉ

À Jemeppe-sur-Meuse, l'unité pastorale s'appelle Saint-Roch et comporte huit clochers avec un curé et, bientôt, seulement deux prêtres auxiliaires. Le conseil de l'UP n'est pas encore reconnu officiellement, mais il se réunit déjà tous les quinze jours, histoire de « prendre ses marques » et intégrer les différentes mentalités et cultures. Pour l'un des membres, « il n'y a pas beaucoup d'avantages mais plutôt des inconvé-

nients, car cela s'est fait à cause du manque de prêtres. On demande donc à des laïcs de s'investir et de suppléer ». Et de regretter par ailleurs le manque de proximité et le fait que beaucoup de paroissiens gardent « l'esprit de clocher » et se rendent difficilement dans une église qui n'est pas « la leur ». Le curé, Daniel Jacques, pense qu'on a trop tardé avant de faire ce chemin. « Il ne fallait pas attendre la raréfaction de prêtres pour mettre en place de nouvelles unités pastorales. Ces dernières devraient aider davantage à percevoir l'universalité de l'Église. Et l'Église, ce n'est pas une histoire de prêtres. Tout baptisé, rappelle le Concile, est de par son baptême, porteur de l'annonce de l'Évangile. »

Les représentants de l'équipe pastorale soulignent aussi l'importance de l'équipe. Chacun a sa place et est vraiment important pour que l'UP puisse vivre. Un des défis est de développer l'attention aux précarisés qui sont nombreux sur le territoire.

## INSUFFLER UN ESPRIT NOUVEAU

Verviers compte quatre UP. Le doyen François-Xavier Jacques relève lui aussi la diversité culturelle entre les différentes unités pastorales. Il a accepté la responsabilité de centraliser ce qui se passe dans chaque équipe, une tâche assez stressante et qui prend beaucoup de temps. « Il faut être bien organisé ! », souffle-t-il. Pour lui, le chantier paroisse ne doit pas

être simplement une façon de réorganiser des anciennes paroisses mais bien plutôt « d'insuffler un esprit nouveau ». Et tout ne doit pas tourner autour du prêtre. « Ne serait-il pas important de privilégier les équipes qui en veulent vraiment ? La paroisse ou les unités pastorales répondent-elle vraiment à cette question ? » L'important est d'être présence d'Évangile dans le monde tel qu'il est et pas tel que l'on voudrait qu'il soit. Comme dit le pape François : « Il est important d'aller à la périphérie, là où vivent les gens pour qu'ils puissent comprendre que le Christ marche sur la route avec eux. » Les équipes sont ainsi appelées à sortir du rôle de l'organisation de services, à devenir davantage porteuses d'une espérance. Comment construire une Église, une espérance qui ne serait pas seulement liée à la paroisse ?

## FAIRE ÉQUIPE POUR FAIRE ÉGLISE

Jean Dewandre est responsable de l'unité pastorale Ourthe-Amblève. Pour lui aussi, le travail en équipe est fondamental. Une équipe ce n'est pas d'abord un curé, mais un groupe dont un prêtre fait partie. Jean ne se sent pas l'âme d'un chef. C'est un rôle qu'il n'aime pas et ne saurait remplir. Dans son unité pastorale, le but et le rôle de l'équipe est de rendre la parole de Dieu vivante. Faire Église, c'est faire communauté et cela le rend heureux. Toutes les décisions sont prises en commun, chaque semaine. Il faut aussi accepter de reconnaître que le prêtre n'est pas capable de tout faire. « Pour que l'équipe puisse vivre, il est important de respecter les charismes de chacun. » Son rêve : que les équipes se sentent vraiment porteuses de l'annonce de La Bonne Nouvelle. Et que des plus jeunes s'engagent dans un projet qui les motive. Un de ses soucis est aussi de veiller dans le diocèse à la santé des confrères qui parfois sont ou se sentent chargés d'une mission impossible à porter. « J'ai envie d'être un prêtre heureux, de prendre aussi du temps pour moi, pour que ma vie soit équilibrée. Comment témoigner de l'Évangile si on n'est pas soi-même épanoui ? »



## EN PRINCIPAUTÉ.

Une diversité où il faut insuffler un esprit neuf.

Paul FRANCK